

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:      Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

L E

# Naturaliste Canadien

---

---

VOL. XXIV (VOL. IV DE LA DEUXIEME SERIE)      No 3

---

Chicoutimi, Mars 1897

---

Directeur-Propriétaire : l'abbé V.-A. HUARD

---

---

## Le Maringouin et ses ennemis

— — —

Je le connais, celui-là ! C'est un compagnon d'enfance. Il fut un temps où l'Isle-Verte—qui compte le Fondateur du *Naturaliste* parmi ses curés—était non seulement le chef-lieu du comté, mais semblait être, en outre, la *maison mère* de ces myriades de petites créatures du bon Dieu qui s'appellent moustiques, cousins, maringouins.

L'été, nous le passions en état de siège. Il n'y avait pas une fenêtre, pas une porte qui n'eût sa "moustiquaire"; pas une maison qui ne possédât sa casserole à feu et sa boîte de colophane. Le jour, encore, tout allait bien. Mais le soir, quand le soleil descendait dans le fleuve, au retour des vaches à la ferme, un nuage endiable de moustiques s'abattait sur le village, *musique en tête*. Alors notre supplice commençait. —Vite la casserole!—Il fallait y faire du feu, jeter la colophane en poudre sur les tisons, et recouvrir le tout d'une herbe dont l'Isle-Verte est aussi riche que fière, l'*herbe Saint-Jean*.

De chaque véranda ou de chaque perron s'échappaient des colonnes de fumée blanche qui tenait le gros de l'ennemi en respect et donnait au village un air de camp de bivouac.

Mais les choses ont bien changé depuis. Le drainage des terres avoisinant le fleuve a détruit pour jamais tous les *noviciats* de ces diptères némoécères et paralysé leur multiplication.

\* \* \*

Cosmopolite avant tout, s'acclimatant au soleil de toutes les latitudes, s'acharnant à toutes les peaux sans distinction de couleurs, le moustique est devenu un familier pour l'homme.

On a beaucoup parlé de lui. Parmi ceux qui ont pris la parole à son sujet, viennent en premier lieu les victimes du moustique, ceux à qui ses familiarités, ses morsures, ont arraché des cris de colère ou de douleur, toujours suivis d'un désir de vengeance. Pour ceux-là, le moustique est un petit malfaiteur, un bourreau de l'humanité, un parasite insolent et cruel qu'un adroit revers de main, le surprenant à satisfaire ses sanguinaires appétits, doit faire rentrer dans le néant.

Mais une autre partie du genre humain a parlé du moustique : c'est le corps scientifique, c'est le naturaliste qui aime la nature dans toute sa variété. Le chétif insecte échappé des mains de ses nombreux persécuteurs, a été recueilli avec égard et placé sous les yeux émerveillés du savant. Grossi encore par les verres d'optique, il s'est laissé analyser, disséquer, classifier. Et comme toute autre créature du bon Dieu, il est un chef-d'œuvre qui procieame dans sa sphère les merveilles du Naturaliste suprême.

Le moustique se rencontre sous tous les régimes de gouvernement : républicain aux Etats-Unis, royaliste en Europe, libre aux pôles, esclave sous l'équateur. Il forme tout de même une curieuse famille. Vous allez voir ! Chez les cousins, c'est le sexe faible qui devient le sexe fort. Le mâle en effet est inoffensif aux bêtes et aux gens, il vit du nectar des fleurs, et vous le reconnaîtrez à ses antennes plumeuses.

C'est la femelle qui guerroye et porte l'épée, c'est elle qui nous incommode. On a dit à son sujet que sa terrible passion pour le sang n'est pas naturelle, mais une habitude acquise.

150 espèces de la famille des Culicides nous sont connues, toutes ayant le commun instinct de piquer, avec des nuances de raffinement et d'habileté. La femelle, aux antennes

poilues, est munie d'un suçoir corné, garni de deux palpes articulées et velues et de cinq aiguillons les plus fins, les mieux affilés. Aidée de ces instruments, elle tire le sang de ses victimes avec une dextérité à rendre jaloux maints chirurgiens. Ce qu'on en voit n'est que l'étui des pièces à percer la peau pour sucer le sang. L'étui cylindrique, terminé par un petit bouton, est fendu dans toute sa longueur de manière à pouvoir s'ouvrir : il renferme un faisceau de cinq aiguillons. En enfonçant ces aiguillons dans la chair, l'étui se courbe, d'abord en arc, puis se plie en deux, la moitié inférieure étant alors appliquée contre sa moitié supérieure.

La propagation du moustique, son développement est en raison directe des conditions plus ou moins favorables dans lesquelles il se trouve. Quelle est donc la condition hygiénique favorable à la propagation de ce cher être ? demanderez-vous, honorable lecteur. Votre question ne laisse pas de m'embarasser, mais m'appuyant sur les observations déjà faites et *toutes écrites*, je dirai qu'il est évident que, manquant d'eau, ces insectes ne sauraient exister—l'eau étant leur atmosphère.

Toutefois, c'est sous les tropiques que l'on trouve les plus grandes espèces. Ça n'empêche pas d'autres espèces moins frileuses d'habiter les pays des neiges et des glaces éternelles. Aussi loin que l'homme a pu pénétrer vers le pôle, des hordes de moustiques aventuriers l'y avaient devancé.

Et si quelques-uns d'entre eux affectionnent les régions basses, les vallées, il en est d'autres qui atteignent le sommet des montagnes. Ils ont exploré les glaciers de la Suisse, et, dans les Adirondacks, on les a rencontrés à 2000 pieds au-dessus du niveau de la mer.

La femelle du moustique dépose ses œufs dans une mare d'eau, agglutinés entre eux par une substance qu'elle sécrète et fixés soit à une feuille soit à un débris flottant. 350 œufs environ sont déposés en même temps et disposés de telle sor-

te que ni le vent, ni la pluie, ni la neige ou la glace ne nuisent à leur développement.

Voici une expérience que chaque amateur peut faire en été. Tenez un baquet rempli d'eau dans un jardin ; au bout de quelques semaines on verra de petites larves noires qui viennent respirer à la surface. Elles sont munies de mandibules hérissées et frangées, destinées à les soutenir dans l'eau la tête en bas.

Trois semaines à peu près elles demeurent ainsi, venant de temps à autre respirer à la surface ; et pour cela, elles dirigent un peu au-dessus de l'eau l'ouverture d'un tuyau qui part du dernier anneau ; mais la plus grande partie de ce temps, elles le passent au fond de l'eau, à se nourrir de matières mortes et de nombreux microbes qui peuplent les eaux stagnantes, se rendant ainsi utiles à l'homme en détruisant les germes de fièvres. Gentil maringouin, que ne restes-tu toute ta courte vie cette petite larve noire, passant ton existence au fond de nos étangs, dans cet humble mais bienfaisant travail ? Tu mériterais une colonne.

Mais voici bientôt venu le temps où la petite larve rejetant son enveloppe devient chrysalide. Son corps s'est développé, deux larges pédales qu'elle déploie à volonté lui permettent de voyager dans l'eau, et l'on peut voir la chrysalide flotter à la surface pour aspirer l'air pur par deux cornets en oreilles d'âne placés à ses extrémités ; puis quand l'eau est agitée, l'arrière-train se déroule et la nymphe se laisse aller à vau-l'eau. Dans cet état, l'insecte ne prend d'autre nourriture que l'air qu'il respire. La transformation finale arrive bientôt. En gonflant sa tête il oblige la peau de se fendre entre ses deux appareils respiratoires ; cette fente s'allonge, l'insecte sort la tête, puis les rugosités de sa dépouille lui donnent de l'appui. Il ressemble alors à un mât de bateau ; cet instant est critique : si l'eau entrait dans la coque, il serait noyé, mais ses pattes se dégagent, il peut s'appuyer sur l'eau faire sécher ses ailes enfin prendre son essor tandis que perdant l'équilibre le bateau coule à fond.

Telle est l'histoire du moustique, commencée *ab ovo*, jusqu'à sa parfaite formation.

(A suivre)

L'abbé EMILE-B. GAUVREAU

---

## UNE JOURNÉE A RIMOUSKI

---

(Continué de la page 25)

Je remarquai, dans une pièce de prairie marécageuse, deux plantes intéressantes qui ont été introduites d'Europe en Canada et qu'on rencontre maintenant en maints endroits le long du Saint-Laurent, depuis Québec jusqu'à l'Atlantique ; ce sont la cocriste (*Rhinanthus Crista-galli*) et la jolie petite casse-lunettes (*Euphrasia officinalis*). Tout à côté de la Pointe au Père, dans un petit marais à sphagnes, je fus charmé par une trouvaille intéressante, la variété *Vlasoviana* de la pédiculaire des marais (*Pedicularis palustris*), que je n'avais encore jamais vue vivante. Les plantes avaient probablement été broutées quelque temps auparavant par le bétail ; mais plusieurs grandes fleurs se dressaient en bouquets un pouce ou deux au-dessus de la mousse. Autour croissaient des saules nains, le piment royal (*Myrica gale*) et le thé du Canada (*Spiraea salicifolia*).

Arrivé au rivage, je recueillis nombre de nouveaux trésors. Tout près du phare une grande touffe d'*Artemisia Stelleriana*, plante certainement échappée de quelque jardin, végète vigoureusement. Maintes espèces de plantes étaient distinctement caractéristiques des bords de la mer : le glauc maritime, la roquette de mer (*Cakile americana*) à feuilles charnues et succulentes, et en grand nombre, l'épineuse soude (*Salsola kali*), intéressante en raison de son étroite affinité avec la mauvaise herbe si redoutée de l'Ouest, connue maintenant sous le nom de "charbon de Russie" (*Salsola kali*, var. *Fragus*). Tout près se trouvaient de grands espaces couverts

d'iris de Hooker et d'argentines (*Potentilla anserina*). Ça et là se faisaient remarquer par leur beau feuillage glauque des touffes de mertensie maritime, et tout le long du rivage, juste au-dessus du niveau de la marée haute, étaient des massifs du précieux élyme des sables (*Elymus arenarius*), graminée qui a été très employée pour lier les sables au bord de la mer, des lacs et des rivières. L'arroche hastée (*Atriplex hastata*) étalait ses branches sur le sable, et parmi les rochers humides d'eau salée croissaient la salicorne herbacée, le plantain maritime, la spergulaire saline et une forme diminutive de sétaire verte ; à une plus grande distance du bord de l'eau la sagine moueuse (*Sagina nodosa*) garnissait les crevasses des rochers, ainsi qu'une autre espèce dont j'eus beaucoup de plaisir à trouver d'excellents spécimens portant fleurs et fruits, la potentille de Pennsylvanie. D'après ce que me dit M. le professeur Macoun, la forme qui se rencontre ici est le vrai type de l'espèce, tandis que la forme des "prairies" de l'Ouest ordinairement ainsi appelée est la variété *strigosa* de Pursh. Le céraiste des champs (*Cerastium arvense*) était commun le long des sentiers au bord de la mer près de l'embranchement du chemin de fer Intercolonial qui aboutit au village. Je trouvai aussi un assez grand nombre de plantes d'une délicate petite espèce de Légumineuse, la vesce velue (*Vicia hirsuta*.)

Je cherchai en vain le beau séneçon faux-arnica (*Senecio Pseudo arnica*), que M. André Bôdy, de Québec, avait recueilli ici l'été dernier. Il y a sans doute un grand nombre d'autres plantes intéressantes que je n'ai pas su découvrir dans ma visite précipitée. A juger par ce que j'ai vu de la localité, je suis persuadé qu'elle serait un champ des plus fertiles pour les recherches d'un botaniste.

En parcourant la liste des 77 espèces que j'y ai recueillies en quelques heures de temps, je remarque que 74 sont des espèces qu'on trouve en Europe aussi bien qu'en Canada, ou bien qui ont été introduites d'Europe en Canada, et en outre que 60 sur les 77 ont été nommées par le grand Linnée.

Les trois espèces essentiellement américaines sont les suivantes : la roquette de mer, la potentille de Pennsylvanie] et l'iris de Hooker.

## Liste de plantes recueillies entre Rimouski et la Pointe-au-Père, P. Q.

(9 OCTOBRE 1896)

### AU BORD DES CHEMINS

Chelidonium majus, L.  
 Silene inflata, Sm.  
 Malva crispa, L.  
 " rotundifolia, L.  
 Medicago lupulina, L.  
 Trifolium pratense, L.  
 " repens, L.  
 " hybridum, L.  
 Vicia hirsuta, Koch.  
 Carum carui, L.  
 Cichorium intybus, L.  
 Tanacetum vulgare, L.  
 Echinopsium lappula, Lehm.  
 Chenopodium botrys, L.  
 Polygonum aviculare, L.  
 Agrostis canina, L.  
 Poa annua, L.

### AU BORD DE LA MER

Cakile americana, Nutt.  
 Cerastium arvense, L.  
 Spergularia Salina, Presl.  
 (Buda marina, Dumort.)  
 Sagina nodosa, E. Meyer.  
 Potentilla Pennsylvanica, L.  
 Glaux maritima, L.  
 Mertensia maritima, Don.  
 Euphrasia officinalis, L.



*Plantago major*, L.  
 " *maritima*, L.  
*Atriplex patula*, L. var. *hastata*, Gray.  
*Salicornia herbacea*, L.  
*Salsola kali*, L.  
*Iris Hookeri*, Penney.  
*Elymus arenarius*, L.  
*Festuca ovina*, L.

## DANS LES CHAMPS CULTIVÉS

*Fumaria officinalis*, L.  
*Capsella Bursa-pastoris*, Mœench.  
*Brassica campestris*, L.  
 " *sinapistrum*, Boiss.  
*Erysimum cheiranthoides*, L.  
*Thlaspi arvense*, L.  
*Silene noctiflora*, L.  
*Stellaria media*, Sm.  
*Erodium cicutarium*, L'Her.  
*Vicia sativa*, L.  
*Sherardia arvensis*, L.  
*Anthemis cotula*, L.  
*Erigeron canadensis*, L.  
*Senecio vulgaris*, L.  
*Sonchus arvensis*, L.  
 " *oleraceus*, L.  
 " *asper*, Vill.  
*Anagallis arvensis*, L.  
*Lycopsis arvensis*, L.  
*Galeopsis Tetrahit*, L.  
*Chenopodium album*, L.  
*Polygonum convolvulus*, L.  
 " *Persicaria*, L.  
*Euphorbia Helioscopia*, L.  
*Setaria viridis*, L.

## DANS LES PRAIRIES

*Ranunculus acris*, L.  
*Achillea millefolium*, L.  
*Chyanthemum Leucanthemum*, L.  
*Rhinanthus Crista-galli*, L.  
*Rumex acetosella*, L.  
*Phleum pratense*, L.

*Agrostis vulgaris*, With.  
*Poa pratensis*, L.

## DANS LES JARDINS

*Saponaria Vaccaria*, L.  
*Spergula arvensis*, L.  
*Portulaca oleracea*, L.  
*Malva sylvestris*, L.  
*Melilotus albi*, Lam.  
 " *officinalis*, Willd.  
*Agropyrum repens*, L.

## DANS UNE SAVANE

*Pedicularis palustris*, L.  
 var. *Wassoviana*, Bunge.  
*Myrica Gale*, L.  
*Spiræa salicifolia*, L.

JAMES FLETCHER.

---

 COURS D'ENTOMOLOGIE POPULAIRE

---

 CHAPITRE SEPTIÈME

---

 Les ennemis des insectes

[Continué de la page 7]

J'ai dit plus haut que les insectes varient beaucoup quant au nombre d'œufs que pondent les femelles. Ce nombre, qui est rarement moins que vingt, peut même, selon les espèces, s'élever à plus de quatre cents. Quelle force de reproduction, capable en dix ans de peupler tellement le monde qu'il n'y aurait place pour aucun autre être vivant !

Que l'on en juge un peu par ces chiffres. " La mère Puce-ron, dit Geoffroi, fait de 15 à 20 petits en un jour, sans paraître moins grosse. Si on prend une de ces mères et qu'on la presse doucement, on fait sortir de son ventre encore un plus grand nombre de Pucerons, de plus en plus petits, qui filent comme des grains de chapelet, si bien qu'une seule femelle peut en produire de 100 à 115. Donnez à ce Puce-ron dix

génération dans la saison, il en résulte qu'à l'automne il aura produit, en quintillions, 1,000,000,000,000,000,000 d'êtres de son espèce, résultat qui serait trente fois plus fort si on y ajoutait la génération ovipare. ”

Et je n'ai mentionné là qu'un genre d'insectes.

Ils sont d'ailleurs presque tous aussi féconds. Combien de temps faut-il à la chrysomèle (bête-à-patate) pour infester totalement un champ de pommes de terre ? aux nématés pour couvrir les groseilliers de leurs chenilles voraces ? aux criquets pour ravager toute une moisson !

Heureusement, si la Providence n'a mis, pour ainsi dire, aucune limite à cette fécondité, elle a placé là des gardiens fidèles chargés de la destruction du trop grand nombre d'insectes.

Nous allons voir quels ils sont.

Tout s'entre-mange ici bas, tout s'entre-combat, tout s'entre-détruit : c'est la grande lutte pour l'existence. Les plus forts mangent les plus faibles, les plus voraces dévorent les plus timides, et le nombre est effrayant des êtres qui, dans le court espace d'une heure, sont tombés dans cette lutte de tout instant.

Faible, timide, attrayant et varié comme il l'est, on conçoit sans peine que l'insecte est une pâture recherchée par une foule d'êtres plus forts, plus audacieux que lui.

Pauvre insecte, il te fallait donc, pour ne pas disparaître en un jour, cette fécondité merveilleuse dont t'a doté le Créateur de toutes choses !

L'insecte, comme d'ailleurs la totalité des êtres, ici-bas, a trois genres d'ennemis : ses semblables d'abord, ses supérieurs ensuite, ses inférieurs enfin.

Ses semblables ! ne les méprisons pas pour cela : ils se font la guerre entre eux, comme nous nous la faisons entre nous, avec cette différence qu'ils agissent par instinct et nous, par passion. Les plus forts font la guerre au grand jour : ce sont les cicindèles pourchassant et dévorant les mouches et

autres diptères ; ce sont les carabes et les calosomes croquant tout ce qui leur tombe sous la dent ; ce sont les coccinelles, faisant une consommation énorme de pucerons, etc. Les plus faibles, au contraire, agissent par ruse. Ainsi le fragile ichneumon voit-il se promener paresseusement une chenille rondelette et doive-t-il immédiatement il la suit, et profitant de son sommeil, il lui déposera sous l'épiderme une bonne douzaine d'œufs qui, à leur éclosion, donneront passage à autant de petites larves, très satisfaites de se nourrir à même cette bonne chenille. Celle-ci en mourra, mais l'ichneumon aura assuré l'existence à sa nombreuse descendance.

J'en pourrais donner mille autres exemples.

Parlons maintenant des ennemis du dehors. Nous commencerons par les êtres inférieurs à l'insecte sous le rapport de la force et de la conformation, pour finir par ceux qui lui sont supérieurs sous ces mêmes rapports.

Un fait démontré par l'observation, c'est qu'il existe des épidémies chez les insectes, comme il en existe pour l'homme. Il en meurt des milliers que l'on rencontre à tout instant, cramponnés aux végétaux sur lesquels ils cherchent leur nourriture. Je ne sache pas que personne, jusqu'ici, ait cherché à reconnaître la cause de ces épidémies. Elle n'est certainement pas due aux intempéries : si j'en excepte les grands froids qui tuent, l'insecte résiste à tout ce qui pourrait ébranler la constitution d'êtres plus forts ; qu'on n'aille pas croire non plus que ces pauvres victimes se sont empoisonnées aux plantes dont elles ont mangé : leur merveilleux instinct n'aurait pas pu les tromper ainsi ; et d'ailleurs, les insectes changent rarement, très rarement, leur nourriture : chaque espèce a son mets et y reste fidèle. **A** quoi donc sont dues ces épidémies qui font disparaître en quelques jours toute une espèce, souvent même tout un genre d'insectes ? Je ne saurais me prononcer ; cependant je suis porté à croire que certains microbes s'attaquent aux insectes, comme un grand nombre d'autres s'attaquent à l'homme. Et pourquoi ce petit monde n'aurait-il pas

lui aussi ses choléras, ses typhus ? Comment expliquer autrement ces maladies subites qui ravagent en un jour tant de représentants de ce petit monde mystérieux ?

Mais les ennemis les plus redoutables aux insectes sont dans les petits êtres qui leur sont supérieurs en force et en organisation, je veux dire les petits mammifères et les oiseaux. Ceux-ci surtout sont leurs plus mortels ennemis.

Le plus grand nombre des insectes étant nuisible à l'agriculture, il est de toute nécessité de protéger leurs ennemis et de nous les associer pour nous débarrasser des espèces qui sont une cause de destruction de nos récoltes. On ne saura peut-être gré de faire ici une liste de nos plus utiles auxiliaires.

Voyons d'abord chez les mammifères.

La TAUPE (*Talpa cristata*, Cuv.) Voilà un petit animal qui est loin d'avoir les égards de nos cultivateurs et qui cependant les mérite à un bien haut degré. Dans nos campagnes, où, en certains endroits, il est assez commun, on lui fait une guerre acharnée et cependant, lui, le pauvre proscrit, ne cesse de rendre les plus grands services. Pour éviter ses persécuteurs, il se tient caché tout le jour dans quelque galerie qu'il s'est creusée sous terre ; mais que vienne la nuit ; aussitôt, il se met à l'œuvre, et malheur aux larves et aux vers qu'il rencontrera sur son passage. Je ne sais si l'on m'écouterait ; mais je ne puis m'empêcher de dire aux cultivateurs : Épargnez la taupe, et loin de chercher à la détruire, amenez-la dans vos champs ; c'est une amie à vous ; c'est un auxiliaire dans vos labeurs ; le nombre de larves dont elle vous délivre vaut bien les petits monticules qu'elle y élève et les galeries qu'elle s'y creuse.

La MUSARAIGNE (*Sorex*), dont il se rencontre trois espèces en notre Province, est un petit mammifère qui a tout l'apparence de la souris, sauf le museau qui est beaucoup plus allongé. Ce petit animal, que l'on rencontre rarement le jour se promène, la nuit, dans les jardins et les champs à la recherche des larves dont il fait une consommation considérable.

(A suivre) GERMAIN BEAULIEU.

## SUR L'ÉTUDE DES SCIENCES NATURELLES

---

[Continué de la page 31]

Elles (les sciences naturelles) nous obligent à remonter de l'effet à la cause, non seulement en présence de phénomènes extraordinaires, mais en toute chose. En un mot, elles exercent et perfectionnent toutes les fonctions de l'intelligence. Une fois qu'elles l'ont éveillé, le désir de connaître devient insatiable. Poursuivre de nouvelles connaissances, observer, rechercher, expérimenter, scruter plus avant les secrets du monde visible, devient une habitude et un plaisir. Pour l'esprit ainsi formé, le cercle de la science va en s'élargissant comme de lui-même : toute colline et tout vallon, tout rocher et tout sommet, toute feuille et toute fleur lui apportent un enseignement. Il n'est pas jusqu'aux pierres du chemin et à l'herbe des champs qui ne renferment des indications inattendues et ne soulèvent d'intéressants problèmes. La physique dans toutes ses branches, la chimie, la physiologie, en un mot toutes les sciences naturelles, offrent à l'esprit une nourriture abondante et pleine d'attraits. Chacune d'elles lui apporte un trésor de nouvelles vérités et devient pour l'homme une merveilleuse révélation du monde.

Tandis que se développent ainsi ses facultés, l'esprit gagne en largeur et en profondeur. Sans doute tout homme même étranger à l'initiation scientifique, peut trouver dans les faits et dans les aspects de la nature bien des objets d'admiration et de jouissance. Mais combien étroite, en définitive combien vague et incomplète sera l'idée qu'il se fera de l'univers ! Comme elle sera confuse et insuffisante en comparaison de celle de l'astronome, qui sonde les profondeurs de l'espace, mesure des distances sans fin, et sait découvrir des milliers de mondes éblouissants, là où l'œil nu ne peut discerner que de vagues traînées de lumière ! Pour l'ignorant, la terre, au-dessous de sa surface, n'est qu'une masse inerte et silencieuse ; le géologue y entend la voix de siècles sans nombre ; il y trouve la dépouille d'êtres étranges qui y vécurent

dans un lointain passé, tandis que les couches terrestres, ainsi que les pages d'un livre, lui racontent l'histoire de leur propre formation et de leur évolution lente, alors qu'elles émergeaient au-dessus du niveau des eaux ou qu'elles demeuraient encore ensevelies dans l'abîme.

Ainsi en est-il des autres sciences naturelles. L'étude de leurs étonnants phénomènes, de leurs lois qui atteignent des mondes infinis grâce aux hardies spéculations qu'elles ont suggérées et aux magnifiques théories auxquelles elles ont abouti, cette étude, disons-nous, élargit l'intelligence dans toutes les directions, l'élève jusqu'aux plus hautes régions de la pensée, lui assure la possession grandissante de la vérité et excite le noble désir de monter plus haut encore, de voir plus loin et de savoir davantage. A coup sûr, c'est là une puissance que tout homme qui aspire à une éducation libérale se doit à lui-même d'acquérir.

### III

Moins que personne, le futur défenseur de la foi chrétienne ne saurait s'en passer : car la science est un terrain sur lequel se livrent et se livreront encore bien des combats ; et le premier devoir d'un chef est de reconnaître le champ de bataille, de vérifier les positions avantageuses, de voir comment on pourra les occuper et s'y maintenir. En d'autres termes, l'apologiste chrétien doit connaître les relations de la science et de la foi, leurs points de contact, plus ou moins nombreux, réels ou imaginaires ; il doit savoir le fort et le faible des positions de son ennemi et des siennes propres.

(A suivre)

J. HOGAN,  
Prêtre de Saint-Sulpice.

---

## Dans la presse

---

— Nos compliments au *Courrier de Charlevoix*, qui vient de commencer tout légèrement sa troisième année.

— Le *Sténographe canadien* (Montréal, P. Q.), en entrant dans sa 9e année,

annonce que son état de prospérité l'engage à faire des améliorations qui augmenteront encore sa valeur. Nous l'en félicitons. C'est une publication mensuelle ; \$1.00 par année.

— Les personnes qui s'occupent de la culture des fleurs ou des légumes trouveraient d'utiles renseignements dans le *Vick's Illustrated Monthly Magazine* (50 cts par année, Vick Pub. Co., Rochester, N. Y., U. S.) Beaucoup d'articles sur tout ce qui concerne l'horticulture, avec de belles gravures : voilà ce qu'on trouve dans chaque numéro de ce magazine.

— Avec nos confrères de la *Vérité*, de la *Review* et de l'*Oiseau-Mouche*, nous regrettons vivement que notre ami M. Philippe Masson n'ait pas été appuyé, par les actionnaires du *Courrier de l'Ouest* (Chicago), dans son noble dessein de faire un vrai journal catholique, un journal qui sorte du terre à terre des topics d'une grande ville et des dépêches télégraphiques. Avoir accepté si facilement la démission d'un par le journaliste, cela prouve bien en effet que les "Compagnies" n'ont pas d'âme, ni d'esprit, ni de cœur.

— Le *Combat*, de Montréal, revient à la vie après un assez long sommeil. Si le *Naturaliste* pouvait parler de politique, il aurait maintes observations à faire sur le premier numéro du journal montréalais.

— Nous remercions la *Semaine religieuse de Québec* et le *Courrier de l'Ouest* d'avoir bien voulu signaler le commencement de notre 24<sup>e</sup> année.

— Il nous est agréable d'ajouter la *Sentinelle* et le *Courrier de Saint-Jean* à la liste des confrères qui veulent bien publier le sommaire de nos livraisons.

## PUBLICATIONS RECUES

— De la Smithsonian Institution :

Good and Bean, *Oceanic Ichthyology, a Treatise on the Deep-sea and Pelagic Fishes of the World*, Washington, 1895. Deux volumes in-4o, l'un de texte, et l'autre de gravures.

*Smithsonian Report, U. S. National Museum*, 1894. Washington, 1896.

Bendire, *Life Histories of N. A. Birds*, Washington, 1895. Un volume in-4o.

Jordan and Evermann, *The Fishes of North and Middle America*, Part I. Washington, 1896.

Ces ouvrages, principalement le dernier, sont du plus grand intérêt pour les naturalistes de l'Amérique. On peut dire que, pour les sujets qu'ils traitent, c'est le dernier mot de la science.

— *Rapport annuel de la Commission géologique du Canada. Nouvelle série, Vol. VII*, 1894. Avec cartes séparées. Ottawa, 1897.

— *Proceedings of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia*, 1896, Part III.

— Field Columbian Museum (Chicago) :

Elliot and Cory, *Catalogue of a Collection of Birds obtained by the Expedition into Somali-Land*.

Millspaugh, *Contribution II to the coastal and plain Flora of Yucatan*.

— *Proceedings of the Boston Society of Natural History*, Vol. 27, No 14.

— 1896, *Seed Catalogue*, J. J. Bell, Binghamton, New York. "This book tells where to buy best seed for the least money."

— *L'Almanach du Peuple illustré*, 1897. C.-O. Beauchemin & Fils, libraires, 256, rue St-Paul, Montréal. Cet almanach, tiré à soixante mille exemplaires, est rempli de renseignements fort utiles.

— *Une visite dans les écoles du Manitoba*, par Jean DesPrairies. Cadieux & Derome, libraires, Montréal, 1897. Cette petite brochure de 88 pages expose de façon bien claire et bien populaire cette question manitobaine, dont le règlement serait pourtant facile à effectuer, si l'on voulait seulement appliquer les règles constitutionnelles. Pourquoi tant de nos compatriotes font-ils, en cette



affaire, cause commune avec nos ennemis?—Félicitons les auteurs et les éditeurs de ces publications destinées à faire vibrer le sentiment religieux et national de notre peuple.

—Nos remerciements à M. le chevalier Baillaingé, Ingénieur de la ville de Québec, qui nous envoie un exemplaire d'une étude qu'il a publiée, dans le *Canadian Engineer*, sur une "glissoire en spirale" de son invention.

La raison qui nous empêche de continuer présentement la Biographie de l'abbé Provancher, nous force aussi à interrompre durant quelques mois la publication de notre *Traité de Zoologie*. Dans le courant de l'année, nous reprendrons aisément le temps perdu.

## ✠ Liverpool, London & Globe ✠

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Contre le Feu et sur la Vie

La plus puissante Compagnie du monde entier

Fonds investis : \$58,213,000

Investis en Canada : \$1,300,000

**ASSURANCES PRISES AUX PLUS BAS TAUX**

Eglises, presbytères, collèges, couvents, maisons privées et fermes, assurés pour 3 ans au taux de 2 primes annuelles

Wm M. MacPHERSON, Agent, Québec  
**JOS.-ED. SAVARD**

Solliciteur pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Rue Racine, Chicoutimi.

## PHOENIX ASSURANCE COMPANY OF LONDON

Fait affaire au Canada depuis 1804

**CAPITAL: \$13,444,000**

Tous nos contrats d'assurance sont garantis par près de \$20,000,000 de sûretés.

Paterson & Son, Agents généraux, Montréal  
**Jos.-Ed. SAVARD**

Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Chicoutimi

## 👑 La Royale 👑

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'ANGLETERRE

**CAPITAL: \$10,000,000.— VERSEMENTS: \$42,000,000**

**Surplus de l'actif sur le passif:**

Le plus considérable de toutes les Compagnies d'assurance contre le feu  
Wm. Tatley, Agent general Montreal  
**JOS.-ED. SAVARD**

Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean  
CHICOUTIMI